



LAAT GEEN MENS ONBEROERD.
DE STANDAARD

UN FILM QUI OUVRE NOS YEUX.
METRO

FUOCOAMMARE

PAR-DELÀ LAMPEDUSA

UN FILM DE - EEN FILM VAN
GIANFRANCO ROSI



MOOOV
films met zicht op de wereld



Introduction aux enjeux de
la crise migratoire

cinéart

Produit par
Groupe
Varela

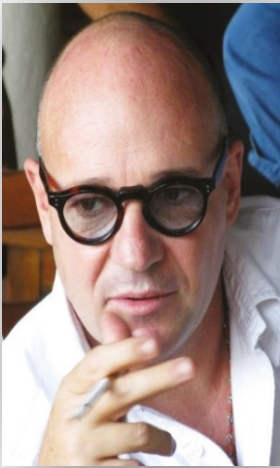
LE SOIR

DeMorgen.



Entretien avec **Gianfranco Rosi**

Extraits du dossier de presse de *Fuocoammare*



Le film est en effet très cinématographique, avec un langage formel et un travail sur la lumière et le cadre exigeant. N'est-il pas délicat, sur un tel sujet, de réaliser un film aussi esthétique ?

Mon but n'est pas de délivrer un message ni de faire passer une thèse. Le but de mon film n'est pas d'informer. Nous ne manquons pas de données

mais celles-ci écrasent notre perception et nos émotions vis-à-vis du réel. Mon défi est donc de créer, par le cinéma, un espace le plus large possible, afin que le public puisse interpréter les images, et pas seulement les regarder. Cela ressemble à la différence entre un poème et un essai. Les vingt mots d'un poème, avec les blancs, les silences et les marges d'interprétation qu'ils contiennent, peuvent en dire beaucoup plus que les 20 000 mots d'un essai.

Pensez-vous que votre film puisse créer une forme spécifique de prise de conscience sur les drames liés à la fermeture des frontières aux migrants ?

Mon film ne peut pas changer les choses, au sens où il est limité à l'interaction avec les quelques dizaines de milliers de personnes qui le verront, un chiffre qui restera dérisoire par rapport aux millions de personnes qui regardent les informations à la télévision. Et même si le président du Conseil italien, Matteo Renzi, a distribué le DVD du film à ses homologues européens, cela n'a pas empêché la signature de cet accord désastreux et honteux avec la Turquie sur les réfugiés syriens !

Mais le film amène celui qui le regarde à un état intérieur bien plus fort que ce que peuvent susciter des informations sur un sujet similaire. Il y a une scène où une femme fait la cuisine, entend le nombre de morts en mer et s'exclame « pauvres gens », tout en continuant à vaquer à ses occupations. Les migrants qui meurent en mer sont souvent réduits à des chiffres qui ne disent pas grand-chose de la réalité. Nous sommes donc les témoins d'une

tragédie européenne qui est sans doute la plus grande depuis l'holocauste et, au lieu de créer un pont humanitaire pour ces gens qui continueront, quoi qu'il leur en coûte, à vouloir échapper aux guerres et aux désastres économiques, nous les laissons mourir en mer par dizaines de milliers. Face à cette indifférence, mon film veut créer une prise de conscience émotionnelle. Mais pour cela il ne suffit pas de montrer des images tragiques, mais d'amener le spectateur à saisir au plus profond de lui-même ce qui nous arrive. Nous sommes tous, collectivement et individuellement, responsable de ces atrocités.

Dans votre film, les migrants et les habitants de Lampedusa ne se croisent jamais. Pourquoi ?

Parce que c'est exactement comme cela que ça se passe. Ces dernières années, les conditions de débarquement ont profondément évolué. Il y a cinq ans, avant même les printemps arabes, les bateaux accostaient directement à Lampedusa, tous les jours, en différents endroits de l'île comme à Lesbos aujourd'hui. Les habitants et les migrants pouvaient facilement se croiser, voire se rencontrer. À présent, la frontière a reculé et les embarcations des migrants sont directement interceptées en mer, depuis que l'opération Mare Nostrum s'est mise en place après la tragédie du 3 octobre 2013 et un nouveau naufrage de centaines de migrants. La frontière s'est donc déplacée des côtes de Lampedusa vers la haute mer, avec des navires militaires qui arrêtent les bateaux, transbordent les migrants, les amènent directement au port, d'où ils sont conduits par bus jusqu'à un centre, où ils sont identifiés puis transférés au bout de quelques jours dans d'autres hotspots, en Sicile ou ailleurs en Italie. Il n'existe donc aucune interaction entre les migrants et les habitants, à part le docteur qui les examine et constitue un des personnages centraux de mon film. Le mystère demeure sur cette mer qui peut amener des cadavres dans la vie des insulaires, mais qui ne se reflète pas nécessairement dans leur vie quotidienne. C'est une miniature de ce qui se passe dans toute l'Europe, où s'expriment avant tout les peurs et les sentiments négatifs vis-à-vis des migrants qui sont comme des ombres avec lesquelles on ne communique pas.

Pourquoi la LDH soutient ce film?

Fuocoamarre: le rêve noyé

David Morelli, chargé de communication LDH



Samuele a 12 ans et vit sur une île au milieu de la mer. Il va à l'école, adore tirer et chasser avec son lance-pierre. Il aime les jeux terrestres, même si tout, autour de lui, parle de la mer et des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de la traverser pour rejoindre son île. Car il n'est pas sur une île comme les autres. Cette île s'appelle Lampedusa et c'est une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de sécurité.

Fuocoamarre, c'est le film d'une rencontre sans cesse manquée : celle des migrants avec les habitants de Lampedusa. Alors que, fuyant les violences et les guerres, des milliers de demandeurs d'asile débarquent sur les côtes de cette île de 20 km² perdue entre la Sicile et l'Afrique, ces deux populations restent hermétiquement étrangères

l'une à l'autre. C'est cette absence de et à l'Autre, ces vies résolument parallèles que seuls les médias relient, que filme Gianfranco Rosi avec la rigueur d'un observateur qui parvient à nous transmettre des moments de vérité dans sa captation du réel. Tourné dans un style quasi-documentaire, *Fuocoamarre* est un film exigeant qui, avec son rythme lent et une approche résolument méditative, propose une vision inédite, immersive et particulièrement troublante de la crise des migrants.

Il filme, avec une distance interdisant tout pathos les acteurs de ce drame: les habitants de l'île, les sauveteurs et les migrants. Seul un médecin semble faire le lien entre eux. Dans ce film quasi muet, c'est d'ailleurs le seul personnage à donner, à travers le ressenti de son expérience professionnelle et humaine, des informations tangibles sur la fuite des migrants sur la Méditerranée : la maladie, la malnutrition, le désespoir et parfois la mort. Une terrible réalité à laquelle il est confronté quand une embarcation est retrouvée au milieu du canal de Sicile et qu'il doit intervenir. Une terrible réalité à laquelle le réalisateur prépare le spectateur afin que lui aussi puisse prendre la mesure de la situation, une fois confronté aux images terrifiantes de l'intérieur d'une embarcation.

A l'heure où l'Union européenne a fait le choix de renforcer la protection de sa frontière extérieure au lieu de prioriser le sauvetage des vies, d'accroître sa capacité de réinstallation et de remédier aux causes profondes des violences qui poussent les populations à fuir leur pays d'origine, *Fuocoammare* nous rappelle à notre humanité et à notre quotidien où nous aussi, nous côtoyons ces Autres en détresse (les précaires, les sans-papiers, les SDF...) sans plus les voir. Il interroge, sans porter de jugement, notre rapport à l'Autre et notre capacité à évoluer.

Avec, en filigrane, une question fondamentale: la « crise des migrants » n'est-elle pas le symptôme d'une crise de l'humanité ?



Crise migratoire: risques et opportunités

Jean-Charles STEVENS,

membre de la Commission Etrangers de la LDH

Il est légitime de parler de crise migratoire dès lors que les principes traditionnels de gestion de l'asile se sont révélés incapables de répondre adéquatement aux changements importants que la question migratoire a connus récemment. Les trois variables essentielles du phénomène migratoire - des personnes migrantes, des régions d'origine et des régions de destination - ont ainsi récemment été modifiées.

La première variation est l'augmentation du nombre de migrant-e-s forcé-e-s. D'après le Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (HCR) « tout laisse à penser que 2015 pourrait être l'année où le nombre de déplacements forcés dans le monde dépassera 60 millions pour la première fois. Un être humain sur 122 est aujourd'hui une personne qui a été forcée de quitter son foyer ». Au niveau des pays membres de l'Union européenne, ce sont près d'un million de personnes qui sont venues demander l'asile en 2015 contre 600.000 en 2014. La Belgique a, quant à elle, été confrontée à une rapide et importante augmentation du nombre de demandeurs/euses d'asile : 31.000 demandes ont été enregistrées en 2015 contre 17.000 en 2014.

La deuxième variation est relative à la situation dans les pays de départ. Nombres d'entre eux sont en guerre ou vivent des conflits structurels (Syrie, Irak, Afghanistan, pour reprendre seulement le top 3). Ceci impose qu'une protection soit accordée aux personnes qui en sont originaires et que soit fait obstacle aux retours forcés.

La troisième variation est le fait que se sont maintenant l'ensemble des pays européens qui sont touchés par cette importante migration et non plus seulement les pays non occidentaux ou du pourtour méditerranéen. Et au sein même de ces pays, tous les niveaux de pouvoir sont concernés et impliqués par la thématique.

Objectifs et moyens inappropriés

Face à cette crise, les autorités ont continué d'appliquer et de renforcer les trois vieux objectifs des politiques migratoires : réduire les arrivées, se répartir les arrivant-e-s, faire partir le plus vite possible ceux/celles qui restent. Tel a encore été le réflexe pavlovien des pouvoirs politiques face à cette crise migratoire. Campagnes de dissuasion, fermeture des frontières, murs et barbelés érigés, système Dublin, plan de répartition, création de hotspots, externalisation, accords de réadmissions, opération Frontex, vols sécurisés, réductions des droits, sous-statuts... autant de termes qui recouvrent les mesures mises en œuvre pour atteindre ces objectifs.

L'ampleur de cette crise permet de relativiser sérieusement la pertinence non seulement des moyens mis en place, mais également les objectifs poursuivis eux-mêmes. Loin de réduire les arrivées de migrant-e-s et leurs départs du territoire, les résultats obtenus sont d'un autre type : mort-e-s aux frontières, xénophobie, jungle de Calais, camps du Parc Maximilien, refoulement et push-back, marchés des passeurs, tris et sélection des populations étrangères, travail au noir, augmentation des sans-droits, vie dans la clandestinité et la peur, saturation des instances, viols et violences dans les camps surpeuplés, disparition de mineurs, recul des pouvoirs publics au profit du secteur privé marchand, préférence pour des séjours temporaires et précaires, diminution du droit de vivre en famille...

Questionner différemment les migrations

Comme toute crise, celle-ci contient également quelques opportunités. Mais seront-elles saisies à temps ? En effet, une nouvelle énergie qui avait disparu depuis des années se manifeste à nouveau. Des citoyen-ne-s se mobilisent pour venir en aide et apporter leur soutien aux migrant-e-s. Le ventre mou de la société semble s'éveiller et donne de la voix. Cette émotion solidaire trouve heureusement les instruments pour passer de l'émotion à l'action au travers d'associations et de collectifs (refugees welcome, plateforme citoyenne, dons en tout genre, hébergement chez l'habitant-e...).

Les intellectuel-le-s, les journalistes, trouvent à la faveur de cette crise l'occasion de faire naître des débats en proposant des pistes de réflexions (ouverture des frontières, liberté de circulation, devoir de solidarité...). Faut-il construire des digues ou des canaux pour les migrant-e-s ? Est-il préférable de se sentir envahi-e-s ou envié-e-s ? Est-ce que ce sont les migrant-e-s qui abusent ou nous qui sommes désabusé-e-s ? Les étranger-e-s sont-ils/elles victimes ou auteur-e-s du terrorisme et du chômage ? La peur de l'autre disparaît-elle dans la rencontre ? L'étranger-e doit-il/elle apprendre la citoyenneté ou avoir les moyens et l'occasion de la pratiquer ? Les mouvements de populations peuvent-ils être appréhendés sans entendre la voix des personnes migrantes ? Les politicien-ne-s disent-ils/elles autre chose que ce que les citoyen-ne-s font entendre ? Faut-il lutter contre la migration ou contre ses échecs ? Cette crise migratoire impose d'examiner de vieilles questions d'une nouvelle manière, sous un autre angle.

Dans cette crise, il est donc important de percevoir et soutenir les potentialités nouvelles qui s'expriment tout en gardant à l'esprit une vigilance et une réactivité pour les dérives que cette situation critique contient. Comme toujours, l'action des défenseur-euse-s des droits humains se situera sur la ligne de crête entre ces deux extrêmes en sachant que la créativité émergente

est l'instrument indispensable à l'évolution des pratiques déjà dépassées mais toujours en vigueur.

Ici et là-bas

Cette crise migratoire n'est qu'une des dernières étapes de la mondialisation, celle de la circulation des personnes. Une circulation qui, à défaut d'être libre, s'impose au cœur de nos sociétés. De gré ou de force, cette crise nous conduit à reconnaître que les guerres et la misère de « là-bas » a des conséquences « ici », que les « eux/elles » de là-bas, les « autres » sont maintenant avec le « nous » ici. Toute la difficulté consiste à savoir quelle attitude adopter. Soit, dans un déni collectif, nous refuserons cette réalité et réduirons le « ici » en acceptant d'étendre sans cesse les zones de refoulement comme Calais ou les hotspots et d'en faire de « là-bas » pour les autres. Soit dans une lucidité salutaire nous acceptons de faire de ces « autres » un « nous ». À partir de là, il est possible de travailler à ce que le « ici » ne devienne jamais un « là-bas ». Ce n'est qu'à ces conditions que « nous » pourrions légitimement devenir des acteurs/trices crédibles pour faire changer le « là-bas » pour le rendre au moins aussi bien que le « ici ».

Article publié dans « [Etat des droits de l'Homme en Belgique - Rapport 2015 - 2016](#) ».

Document disponible en ligne sur www.liguedh.be



Sélection de ressources pour aborder l'asile

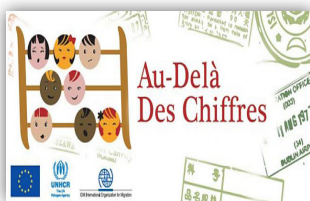


Une girafe sous la pluie (DVD pédagogique)

A Djambali, ville du Sud, toute l'eau est monopolisée pour alimenter la luxueuse piscine de Sir Lion. Une girafe téméraire décide que cette situation a assez duré. Son geste aura de bien lourdes conséquences : la voilà contrainte de quitter son pays... et pas facile quand on est girafe, de débarquer à Mirzapolis, ville du Nord exclusivement habitée par des chiens...

Partant de la question de l'exil, le film nous parle aussi de la rencontre de l'autre, du respect, de la coopération, de la diversité, du choc des cultures, de l'amitié, etc. Le film d'animation est un outil apprécié et efficace auprès d'un large public, d'enfants comme d'adultes.

[Plus d'infos](#)



Au-delà des chiffres (dossier pédagogique)

Ce dossier, créé par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), est destiné à aider les enseignants et autres formateurs à impliquer les jeunes dans des débats informels sur la migration et l'asile en Europe. Il convient aux jeunes âgés entre 12 et 18 ans.

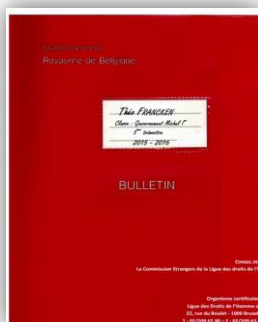
[Plus d'infos](#)



Le Bienvenu (journal)

Les préjugés et les a priori négatifs qui entourent ces personnes qui fuient leur pays pour échapper à la guerre ou la misère ont contaminé une large partie de la société. En proposant une autre information sur les réfugiés, l'un des objectifs de cette initiative est de rappeler le rôle déterminant de la presse dans la construction de l'image des réfugiés auprès du public.

[Lire Le Bienvenu](#)



Le Bulletin de Théo Francken (témoignages)

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés 2016, La Commission Etrangers de la Ligue des droits de l'Homme et la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés remettent à Théo Francken, Secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, un « bulletin » faisant le bilan de son action, près d'un an après le début de la crise de l'accueil.

[Lire le Bulletin](#)

Préfugiés (outil)

Petit guide conçu par le Ciré pour déconstruire les préjugés que l'on entend le plus souvent à l'égard des réfugiés.

[Plus d'infos](#)

Le mot juste (guide)

Face à une montée des préjugés sur les étrangers dans l'espace public, ce guide constitue un appui pour répondre à ces phrases violentes à l'encontre des étrangers, des migrants et des réfugiés qui nous laissent parfois tout démunis.

[Lire le guide](#)

Questions-réponses (outil)

Réponses objectives, sans prise de parti, à 32 questions formulées par les internautes de la RTBF durant la crise de l'accueil durant l'automne 2015.

[Lire l'article](#)

Boîtes à outils (compilation d'outils pédagogiques)

CIRE: www.cire.be/sensibilisation/outils-pedagogiques/sensibilisation-la-boite-a-outils-du-cire-et-de-ses-membres

Refugees Welcome: www.refugees-welcome.be/2015/10/30/huit-ressources-pedagogiques-pour-mieux-comprendre-la-crise-des-refugies/

Au fil de l'autre *de l'identité à l'universalité*

Un cycle d'activité sur les stéréotypes et les discriminations

Depuis le début de 2016, la Ligue des droits de l'Homme aborde, comme fil rouge thématique à ses activités, la question de l'Altérité et des problématiques qui y sont attachées: l'identité, les stéréotypes, les discriminations et l'universalité des droits fondamentaux.

Comment envisager les identités - souhaitées, construites, fantasmées ou imposées - au regard de l'égalité des droits? A travers une série d'activités (expositions, concerts, projection de films, animations théâtrales...) et de rencontres (débats, colloques, ateliers...), la LDH se penche sur les nombreuses dimensions du vivre ensemble et des rapports qui se construisent (ou se dégradent) avec ceux qui sortent de ce qui est perçu comme la «normalité».

au fil de l'autre



Janvier > décembre 2016 En Fédération Wallonie-Bruxelles

14 > 16 Octobre 2016 Centre culturel Jacques Franck 1060 Bruxelles

Programme: www.liguedh.be/72430

#aufildelaautre #droitsquicraquent @liguedh_be

La Ligue des Droits de l'Homme asbl
présente

Au fil de l'Autre

de l'Identité à l'Universalité



UN CYCLE D'ACTIVITÉS
SUR LES STÉRÉOTYPES
ET LES DISCRIMINATIONS

**DU 14 AU 16
OCTOBRE 2016**



Au **Centre Culturel Jacques Franck**
Chaussée de Waterloo 94, 1060 Bruxelles

Infos : 0474 20 30 68

Programme : www.liguedh.be/72430